

Quand les hommes exploitaient le fer du Salève...

C'est un étonnant voyage dans le temps que proposait récemment l'équipe de la Maison du Salève à l'occasion de la Fête de la nature. Guidé par Alain Melo et Sébastien Perret, auteurs de recherches universitaires et d'un programme de fouilles sur cette thématique, un groupe d'une vingtaine de personnes a pu découvrir les étonnantes et nombreuses traces de l'exploitation du minerai de fer encore présentes sur le Salève.

Cette exploitation a pour origine la présence de minerai sidérolithique (sables et roches riches en fer) facilement exploitable affleurant sur certaines parties du plateau sommital du massif. Des fouilles menées en 2013 ont permis de mettre en évidence deux phases d'exploitation distinctes, datant des Burgondes, aux V^e et VI^e siècles, puis des moines chartreux de Pomier, du XII^e au XVIII^e siècle. Cette balade autour de ces exploitations sidérolithiques se situait sur les alpages du Plan, des Convers et de la Béroudaz,

à l'extrémité sud-ouest du Salève.

Avant d'avancer plus avant dans cette histoire sidérolithique, arrêtons-nous à ces trois toponymes qui ont une origine nominative différente. La plus ancienne dénomination est assurément celle de l'alpage du Plan, dont le nom vient certainement de l'aspect relativement plat de ce secteur, dominé par une petite colline justement nommée la Pointe du Plan. En ce qui concerne l'alpage des Convers, nous voici à l'époque des moines de l'abbaye de Pomier (1170-1793). Ce toponyme vient en droite ligne des moines convers, ces religieux en charge des travaux agricoles ou artisanaux chez les Chartreux. Quant à l'alpage de la Béroudaz, il est sans doute plus récent et sa dénomination a pour origine le nom de famille du propriétaire des lieux, un dénommé Perraux.

Lors de cette balade dédiée aux "hommes du fer", Alain Melo et Sébastien Perret ont emmené leur groupe découvrir



Le fonctionnement d'un bas fourneau était assez simple, mais ceux construits par les Burgondes sur le Salève étaient sans doute plus sommaires et plus petits.

les traces des anciens bas fourneaux utilisés par les Burgondes et par les moines de Pomier pour chauffer les roches sidérolithiques et en récupérer le fer afin de forger outils et armes.

Les vestiges les plus nombreux sur place sont des amas de scories, sortes de morceaux de roche riches en fer aux formes presque artistiques qui sont des résidus des bas fourneaux. Ces

derniers sont à l'origine de simples trous dans le sol remplis de charbon de bois et de minerai. Par la suite, ils seront surmontés d'une petite cheminée en pierres permettant le rechargement du four.

Les fouilles menées en 2013 et des travaux plus anciens, notamment ceux de Vincent Serneels, montrent qu'il existe au Salève deux types de scories différentes, datant soit des Burgondes, soit de l'époque des moines chartreux. Les premières sont riches en fer et donc plutôt lourdes. Elles sont caractéristiques des procédés de réduction anciens et elles se sont formées à des températures relativement basses. La deuxième famille est celle des scories vitreuses noires. Plus pauvres en fer, elles témoignent d'une évolution de la technique de réduction mise en œuvre caractérisée par des températures plus élevées, dues à une ventilation plus efficace, qui permettent une meilleure extraction du fer.

Au final, il était très émouvant pour les participants à cette balade de tenir dans ses mains ces lourdes scories aux formes rondes et tortueuses qui résultent d'une activité humaine vieille de plus de quinze siècles, pour celles datant de la période burgonde. **DOMINIQUE ERNST**